

SYNOPSIS:

LA VÉRITÉ SOUS LA TERRE Guatemala, le génocide silencieux

Miquel DEWEVER-PLANA

« Je t'en prie, emporte mes paroles pour que le monde sache ce que nous avons vécu, ce que nous avons souffert... Et j'espère que mon témoignage sera entendu... »

Tout comme doña Catarina, d'origine maya-ixil, des dizaines de victimes avec qui j'ai eu l'opportunité de partager le quotidien depuis plusieurs années, m'ont exprimé la même requête : *emporte mes paroles*. Extraire cette souffrance, enfouie en soi depuis plus de vingt ans, ajoutée à l'espoir de faire connaître leur histoire au monde, leur permet de donner un sens à leur malheur.

**« Je n'en peux plus,
que de douleur dans mon coeur lorsque je parle de cela,
que de douleur lorsque les mots sortent du plus profond de mon être ».**

Témoigner n'est pas facile car cela suppose de se confronter une nouvelle fois à une réalité qui les a laissés psychologiquement détruits. Mais c'est néanmoins une réponse à ce silence forcé et finalement un devoir moral que de vouloir faire partager cette histoire aussi épouvantable que méconnue et ce, malgré les menaces, la méfiance, la peur, la honte ou ce sentiment de culpabilité « d'avoir survécu ».

Les Mayas, invisibles aux yeux des élites durant cinq siècles, se font aujourd'hui de plus en plus voir et entendre et oblige le pays à effectuer un travail de mémoire sur un conflit de trente-cinq années (1961-1996), dont les plus terribles sous les mandats des généraux Roméo Lucas García (1978-82) et Efraín rios Montt (1982-83). En effet, les deux Commissions de la Vérité (1998 et 1999), dont l'une supervisée par l'ONU, ont clairement dénoncé les gouvernements de l'époque comme responsables d'actes de génocide. Pourtant, au moment des faits, les médias ne manifestèrent que très peu d'intérêt, passant ainsi sous silence la plus grande tragédie humaine du XXe siècle en Amérique, ce qui nous oblige à nous interroger sur l'efficacité, l'objectivité et la liberté de la presse de nos pays occidentaux.

Plus de 200 000 morts, 45 000 disparus, 667 massacres, 430 villages rayés de la carte, 150 000 réfugiés, un million et demi de déplacés, plus de 83% des victimes étaient mayas et 94% des massacres ont été commis par l'armée. Derrière ces chiffres épouvantables il y a des visages avec des noms et des prénoms qui ne pourront jamais être effacés de la mémoire des survivants.

Cette histoire ignorée est aujourd'hui mise à jour grâce au travail des équipes d'anthropologues légistes. Elles procèdent à des exhumations un peu partout dans le pays à la recherche de ceux qui ne furent longtemps que des "disparus". Des squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants massacrés il y a plus de vingt ans, enterrées dans des fosses communes dont on retrouve maintenant les dépouilles, viennent nous raconter la vérité sur les atrocités vécues durant ces années de violence, *car dorénavant les corps de nos défunts nous parlent et nous racontent...*

Et chaque victime rencontrée, chaque témoignage raconté, reconstruit lentement l'Histoire, mettant à mal l'interprétation falsifiée d'une version officielle indigne qui continue de nier ou de minimiser ce qui s'est réellement passé.

Ces exhumations leur permettront de dire au monde *ce que je racontais n'était pas un mensonge, ils sont là* et ils leur donneront une sépulture dans un endroit où ils pourront leur apporter des fleurs, de la nourriture, de l'encens et rétablir à nouveau, une relation brutalement interrompue. Le travail des anthropologues légistes est par conséquent d'une extrême importance, non seulement parce qu'il permet de préserver la mémoire des victimes, mais également parce que les analyses de laboratoires permettent de reconstruire les circonstances de la mort et d'identifier, dans la majorité des cas, la victime mais aussi ses meurtriers. C'est un premier pas pour rêver d'improbables jugements contre les auteurs intellectuels et matériels de ces faits.

Mais, lorsque mon regard se tourne vers ce pays, je ne vois que mort, exploitation, discrimination, impunité, pauvreté, violence et, malgré tous mes efforts, il m'est impossible d'y voir un futur porteur d'espoir. Je souhaite me tromper et j'espère que la récupération de la mémoire collective, aussi douloureuse soit-elle, amène ce peuple vers une réconciliation qui ne sera durable que si elle est basée sur la vérité et sur la justice.